

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 1er AVRIL 1899

SOMMAIRE

TEXTE.—Cadeau à nos lecteurs.—Pâques, par Firmin Picard.—Poésie : Le mal, par Abel Letalle.—Résurrection, par Gaston-P. Labat.—Chronique parisienne, par Rodolphe Brunet.—Jésus au jardin des Oliviers.—Poésie : La semaine sainte, par Myosotis.—Le voile du temple, par Léman.—Le châtement, par Pierre L'Ermite.—Nos fleurs canadiennes, par E.-Z. Massicotte.—Causerie de Québec, par Philéas Huot.—Ecce-Homo.—Cercle Ville-Marie.—La maladie de Léon XIII, par P. Ziegler.—Conseils pratiques.—Théâtre français. Illusion d'optique.—Jeux et amusements.—Gravure-devinette.—Feuilletons : Méconnue : L'orpheline.—Choses et autres.

GRAVURES.—La maladie de Léon XIII : Le camérier de Sa Sainteté donnant des nouvelles.—Portraits des docteurs de Léon XIII : MM. Mazzoni et Laponni.—L'écrêteau de la croix.—Les saintes femmes au tombeau.—Jésus au Jardin des Oliviers (double page).—L'Etruria se frayant un passage à travers les glaces.—Mode.—Devinette.

CADEAU À NOS LECTEURS

Grande innovation, innovation heureuse, au journal des familles LE MONDE ILLUSTRÉ.

Déjà, LE MONDE ILLUSTRÉ distribue chaque mois, en espèces, et par un tirage public au sort, une forte somme entre tous ses abonnés. Aujourd'hui, à cette prime goûtée et loyalement payée chaque mois, LE MONDE ILLUSTRÉ en ajoute une nouvelle, qui fera sensation.

Toute personne qui enverra à l'administration, 42, place Jacques-Cartier, à Montréal, le prix d'un abonnement d'un an, aura le droit de choisir, dans la liste ci-dessous, une prime de la valeur d'un dollar, prime qui peut être composée au gré de cette personne, pourvu que le chiffre d'un dollar ne soit pas dépassé.

Deux abonnements d'un an, payés, donnent droit à choisir une valeur de deux dollars, et ainsi de suite. Un abonnement de six mois, payé, donne droit, par faveur spéciale, à un ou plusieurs objets formant un chiffre de cinquante centins.

MODIFICATION : L'administration de notre journal décide que la prime, dans les conditions que nous venons d'exposer, sera donnée à n'importe quelle personne—abonné ancien ou nouveau—envoyant le prix de son abonnement d'avance et qui ne devra rien, ou qui aura payé tout compte en retard.

Ainsi, si quelqu'un de nos fidèles abonnés nous envoie d'avance le montant, non seulement de son abonnement, mais encore celui d'un autre abonnement pour un de ses amis, cet ancien abonné, pour les \$6.00, qu'il nous envoie, a droit à \$2.00 d'objets. S'il n'envoie que son abonnement d'un an, \$3.00, il a droit à la valeur d'un dollar, et ainsi de suite.

Voici la liste des objets à choisir :

Le carnet de l'abbé Jean, 1 vol. p. in 8, ill.	\$ 25
Une bretonne et son petit-fils	25
La croix aux loups	45
Madeleine, par Cruxwald	30
Simple dévouement	30
Causeries scientifiques.—L'électricité	55
Au Klondike, par Léon Ville	85
Un marin missionnaire	35
Au pôle nord en ballon	85
Le chef Huron	55
Les chercheurs d'or	55
Au pays du soleil, par Grandin, grand in 8	1.35
MacMahon, in 8, ill	1.35
Martyres aux arènes, grand in 4, ill.	1.35
Albert Ferland.—Les Mélodies Poétiques	50

On n'a jamais assez de véhémence contre les choses ; on en a toujours trop contre les personnes.—EMILE OLLIVIER.

PAQUES

Il est ressuscité, comme il l'a dit !

Durant trois fois dix ans, sa vie cachée le laissa ignoré ; durant un espace de trois ans, sa vie publique fut une merveille de toutes les vertus mais par-dessus tout de charité, ô Jésus ! puisque vous êtes Dieu, c'est-à-dire avant tout, *amour*.

Cet amour infini, dont il nous est impossible de mesurer ou de comprendre la profondeur, lui fit endurer tous les tourments épouvantables de l'agonie au Jardin des Oliviers quant à l'âme, avec les mépris, les sarcasmes, les outrages de ses accusateurs, grand-prêtre, pharisiens, ou bas fonds de la populace juive ; et les tourments inouïs quant au corps, de la flagellation, du couronnement d'épines, enfin de la mise en croix : sublime folie d'amour qu'un Dieu seul pouvait concevoir.

Mais devant le modèle des opportunistes, des temporisateurs, des hommes de compromission, il fut accusé d'un blasphème horrible : " Je détruirai le temple de Dieu, et le rebâtirai en trois jours, " avait-il dit ; et après cela, devant ce même juge, il osa se prétendre le Fils de Dieu.

Quel est donc celui qui aurait l'audace de sortir de son tombeau, je vous le demande, fût-il brahmane ou fakir, talapoin ou mollah, après avoir eu le cœur percé d'un coup de lance et être resté trois jours enseveli ?

Il avait dit qu'il détruirait le temple de Dieu : il le fallait, pour accomplir le sacrifice devant lequel la terre, effrayée, se secoua de détresse ; la lumière, éblouie, s'obscurcit ; les lois de la nature, épouvantées, suspendirent leur cours laissant les tombeaux s'ouvrir, les morts parcourir la cité des déicides qui d'ailleurs, pas plus que nos modernes libres-penseurs, incrédules, hérétiques de toute sorte, ne se rendirent à la vue de ces prodiges.

Il avait dit que ce temple détruit, il le rebâtirait en trois jours, il avait osé affirmer qu'il est le Fils de Dieu : il laissa détruit au tombeau durant trois jours la merveille des merveilles, le temple de la Divinité, la demeure de Celui qui est, son corps " le plus beau des enfants des hommes. "

Le troisième jour, les soldats de garde au tombeau divin sont renversés ; l'énorme pierre qui ferme la tombe git à terre sans avoir été touchée, tandis que les saintes femmes gravissent en pleurant la colline du drame de la Rédemption, emportant des parfums avec leurs larmes pour oindre le cadavre du supplicé qui, toujours, avait été si secourable aux malheureux.

Et elles se disaient mutuellement, en un souffle brisé au travers de leurs sanglots : " Comment pourrions-nous rouler le quartier de roc qui ferme sa tombe ? "

Elles arrivent jusqu'à la grotte, la désespérance étendant sur leurs yeux avec leurs pleurs, un voile qui ne leur permet de rien distinguer.

Là pierre est renversée : peuvent-elles en croire leurs sens ?... Elles se précipitent, affolées, dans le saint Sépulcre. Mais une divine lumière les enveloppe d'un rayonnement de douce paix, de suave joie, sans qu'elles puissent s'expliquer ces sentiments. Et d'une voix qui résonne à leurs oreilles comme une musique des cieux, l'ange qui se tient à droite, à la tête du sarcophage, leur dit :

" Ne craignez point, vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié, il est ressuscité : il n'est point ici : voici le lieu où on l'avait déposé. Allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit lui-même. "—ST. MARC, ch. XVI.

Il est ressuscité !...

Il est fils de Dieu, il ne l'a pas seulement dit, il l'a prouvé. Il l'a prouvé par sa vie, par sa mort infâme, ignominieuse, par sa glorieuse résurrection.

Il l'a prouvé par cet acte qui surpasse tout ce que l'esprit le plus inventif, le plus intense, peut rêver : l'Eucharistie, miracle d'amour dépassant le miracle de sa mort, celui-ci préordonnant cependant celui-là,

quoique cohérents sans aucun mélange mais aussi sans aucune divisibilité.

Il l'a prouvé enfin par l'établissement de son Eglise par des hommes sans instruction, sans éclat, sans prestige, jetant sur leurs pas le divin rayon de lumière émané du tombeau glorieux, rayon éclairant les hommes de bonne volonté auxquels, à sa naissance, il avait présagé la PAIX—l'avant-goût du bonheur—!

Il l'a prouvé par l'insubmersibilité de la barque de Pierre au milieu des houles fluctueuses des schismes depuis celui de Donat au IV^e siècle, condamné par le pape saint Innocent I ; des hérésies depuis celle d'Arius au III^e siècle, condamnée sous saint Sylvestre I au Concile de Nicée en 325, jusqu'au libéralisme-catholique ou catholicisme-libéral issu du gallicanisme, jusqu'à l'américanisme sorti d'une immense présomption, d'une pensée d'orgueil (ce qui est la caractéristique de toute révolte, il est vrai), d'un sentiment de désobéissance à la règle religieuse à laquelle on s'était volontairement soumis.

Il l'a prouvé même à notre époque de tiédeur et de lâcheté, où la foi est tellement diminuée, que le pouvoir temporel a pu disparaître sans donner lieu à autre chose qu'à quelques rares et lointaines protestations perdues depuis longtemps dans le bruit grandissant des flots se ruant contre l'Eglise ; où la foi est inerte à ce point chez nous, catholiques, que nous en sommes venus à nous habituer à la situation épouvantable faite au Vicaire du Christ et que, formant le nombre, la majorité si l'on préfère, dans les Etats d'Europe et ailleurs, Etats capables de rétablir le Saint Père sur son trône, non seulement nous n'exerçons aucune pression sur nos gouvernants, mais encore que, par notre apathie impardonnable, pour ne pas dire par notre faute, nous laissons établir partout des gouvernements ineptes, impies, persécutant l'Eglise jusque dans nos pays—que dis-je ?—jusque dans nos familles, jusque chez nous !...

L'Eglise peut étendre son domaine, porter sa loi pure et belle aux extrémités des océans, aux peuples les plus ignorés et les plus ignorants : elle-même, grâce à nous, est dans une situation pire que celle des catacombes. Ce n'est pas sans effroi que nous voyons les centaines de millions de catholiques envahis par l'égoïsme, ce vice destructeur de la divine charité, à ce point, qu'il est permis à quiconque veut réfléchir, veut examiner, veut être de bonne foi et logique, de reconnaître que tout est bien préparé pour amener ce fait inouï prédit pour le règne du second successeur de l'immortel Léon XIII : la religion ravagée (*Religio depopulata*), le Souverain Pontife errant sans trouver où reposer sa tête...

Mais malgré nos erreurs, malgré notre perversité livrant notre mère la sainte Eglise aux mains de ses ennemis, malgré les ténèbres de mort qui s'étendent sur la société comme si elle était tout entière enfermée en un sépulcre scellé à jamais ; après les trois jours dont la mensuration appartient à l'Eternel que nous semblons défier parce que nous avons assoupli la foudre, après ces trois jours Jésus-Christ se lèvera ; prenant son Vicaire par la main, il le ramènera sur son trône, renversant les méchants, dispersant les ténèbres amoncelées par notre faute et par nos fautes, étendant sur le monde ce doux rayon de paix, de bonheur, que vivent les saintes femmes.

Les siècles, et les siècles des siècles retentiront encore, toujours, du sublime chant du *Regina celi, laetare* ; et les anges, les bienheureux exulteront, les maudits rugiront avec désespoir plus profond, à ce cri de victoire :

Ressurrexit, sicut dixit !

Firmin Picard

19 mars 1899

Ce qu'on a vu, on le peint mieux, cela donne la vérité ; on le peint volontiers, cela donne la verve du style.—THIERS.